

une fortune. Ce désintéressement établissait son crédit; et par là il devenait utile, on ose le dire, même nécessaire à la colonie.

C'est dans la nation des Chactas surtout que les missionnaires ont rendu ce service essentiel: ceux qui connaissent la Louisiane savent de quelle importance il était de maintenir cette nation dans notre alliance. Eloignée de nos intérêts et soulevée contre nous, elle pouvait un jour détruire la colonie en saccageant la Nouvelle-Orléans, ville qui est sans défense. C'était pour empêcher de tels coups, que les missionnaires supportaient l'ennui de vivre avec les Chactas, peuple si barbare; il leur faisait sentir combien l'amitié des Français leur était avantageuse, et de quel prix devaient être dans leur estime les présents qu'on leur apportait régulièrement toutes les années. Si ces présents venaient à manquer comme il est arrivé durant la guerre, c'était au missionnaire à entretenir leur bonne volonté en leur promettant des dédommagements. Quels services ne rendaient pas encore les Jésuites lorsque chaque année ils allaient avec MM. les Gouverneurs au fort de la Mobile où les Chactas s'assemblaient pour la distribution des présents? Pour la faire utilement et judicieusement, il fallait que le Gouverneur connût au moins les principaux sujets de la nation, et parmi eux les plus affectionnés et les plus importants. Or qui pouvait donner ces notions, sinon le missionnaire qui vivait avec eux; qui entretenait les liaisons avec les plus affidés, et qui pour savoir ce qui se passait dans les trente villages des Chactas, les parcourait régulièrement. Encore s'il n'avait fallu que parcourir les villages! Mais soit en les parcourant,